

# Abbatiale de La Chaise-Dieu

## Aide à la visite

Vous entrez dans l'**église abbatiale** de La Chaise-Dieu qui était à l'origine l'**église d'une abbaye**, d'où son nom d'église abbatiale ou *Abbatiale*.

Abbaye créée par **Robert de Turlande**, venu en 1043 sur ce plateau du Livradois (1 000 m) pour être ermite. Attirant la jeunesse, il fonde malgré lui un monastère avec la **règle de saint Benoît** dont la devise est *Ora et labora : Prie et travaille*. Il appelle ce lieu *Casa Dei – Maison de Dieu*, en français La Chaise-Dieu, d'où le nom de *casadéens* donné aux moines et aux habitants du bourg. À sa mort en 1067, on compte 50 dépendances, églises ou prieurés ; par la suite quelques 300, certains à l'étranger. En 1640, la congrégation est rattachée à celle de Saint-Maur, *favorisant un renouveau*. À la Révolution française, les moines sont chassés de l'abbaye.

Cette grande église tient à la **décision d'un ancien moine de La Chaise-Dieu**, Pierre Roger de Beaufort, **devenu Pape** sous le nom de **Clément VI** en 1342, de se faire enterrer dans son ancien monastère car il est en exil à Avignon.

① **Tombe et Autel de saint Robert de Turlande** : Devant l'autel, la tombe du saint ornée d'une croix. C'est également le seuil de l'abbatiale romane où, par humilité, il souhaitait être inhumé. Un trou permettait de vénérer ses reliques. Au-dessus, le tableau rappelle *sa confiance* envers la Vierge Marie.

② **Jubé (XV<sup>e</sup>)** : Sorte de balcon d'où le diacre proclamait l'Évangile aux fidèles du fond de l'église au cours de la messe. Construction appelée *jubé* en raison de la demande du diacre au prêtre de le bénir avant la lecture : « *Jube me benedicere... – Veuillez me bénir...* ». Ce jubé séparait le chœur réservé aux moines de l'arrière de l'église destinée aux pèlerins et aux fidèles.

**Une belle crucifixion** (début XVII<sup>e</sup>) surmonte le jubé avec un Christ à l'anatomie réaliste ; à gauche, une Vierge très souffrante exprime sa *compassion* et, à droite, l'apôtre saint Jean. Le croisillon gauche de la croix est moins long, car des casadéens à la Révolution voulurent la protéger et la couchèrent à plat sur le jubé pour la cacher ; elle fut ainsi soustraite aux mains malfaisantes.

③ **Représentation des Tapisseries (Flandres du XVI<sup>e</sup>, en restauration à Colombes jusqu'en 2017) Triptyque, L'Annonciation :**

Scène centrale (Évangile de Saint Luc 11,26) L'Annonce à Marie par l'Ange d'être la mère du Sauveur réalise la prophétie de la scène de gauche où Dieu promet un Sauveur à Ève (Ancien Testament Gn3,15). Même visage d'Ève et de Marie.

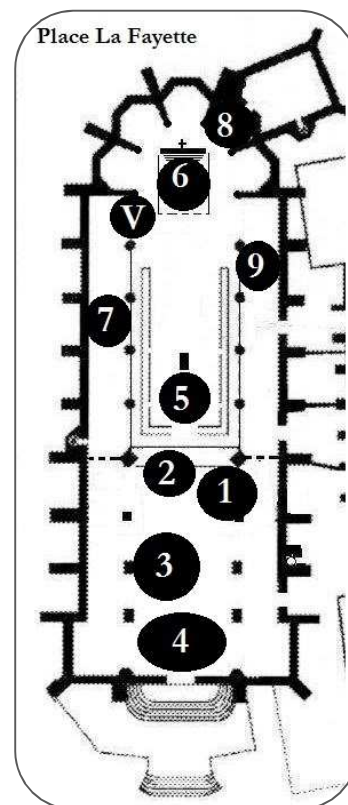
À droite, Gédéon reçoit un signe de sa victoire : la rosée tombe miraculeusement sur la toison (Ancien Testament, Juges 6,38), préfigurant la conception miraculeuse de Jésus-Christ, Sauveur venant du ciel.

**Résurrection de Jésus-Christ** : Au Centre, Jésus debout, sortant du tombeau bénissant de sa main droite. À gauche, Samson emporte les portes de sa « prison » ainsi Jésus emmène au paradis des hommes. À droite : Jonas sort vivant du gros poisson, ainsi Jésus sort du tombeau immortel.

Illustration du principe : le Nouveau Testament réalise ce qui est annoncé dans l'Ancien Testament, sous mode de prophétie ou de préfiguration, car le Christ accomplit l'Écriture.

④ **Le buffet d'orgue du XVII<sup>e</sup>** au fond occupe la largeur de la nef, soutenu par des personnages semblant sortir des piliers.

À droite sur la balustrade, le roi David la tête couronnée et penchée, joue sur sa lyre les psaumes qu'il a composés ; à gauche, sainte Cécile avec son orgue ; deux anges couronnent l'ensemble ; il est en cœur de pin et signé Cox (flamand ?), et porte les armes de Hyacinthe Serroni, abbé commendataire de La Chaise Dieu (1672-1687). Restauré en 1976 grâce à Georgy Cziffra et au Festival de La Chaise Dieu et après quelques 180 ans de silence, il joue à nouveau, notamment pour les messes du dimanche. À noter, l'exil du Cardinal de Rohan ici en 1786, bien apprécié pour avoir protégé les casadéens lors d'un incendie du bourg.



## ⑤ Le chœur monastique

Vous entrez dans le chœur monastique où la nef est en gothique surbaissé dit languedocien, soit en arc plat et sans chapiteau : les arcs partent directement des piles comme des branches de palmier et la finesse des piles octogonales donne une légèreté à la nef (18 m.) ; remarquez l'étroitesse des fenêtres. Cette partie est construite en huit ans. L'architecte Hugues Morel, celui du Palais des Papes à Avignon, exécute rapidement les travaux et, en 1352 à la mort du Pape Clément VI, ce dernier peut être inhumé sous le mausolée au milieu de la nef, et où il repose encore aujourd'hui.

**Les stalles en chêne** (XIV<sup>e</sup>), au nombre de **144**, garnissent le chœur sur trois côtés et sont dotées de *miséricordes*, ces demi-sièges qui apparaissent quand le siège est relevé et qui permettent aux moines quand ils chantent l'office debout, d'avoir une position semi-assise. On fait "miséricorde" au moine fatigué qui peut ainsi continuer à prier en s'appuyant.

Sept fois par jour (cf. Ps 118, 164), à l'appel de la cloche, les frères bénédictins venaient chanter l'office composé des *150 psaumes de la Bible répartis sur la semaine*, soit à peu près 6 heures chaque jour. À la Révolution française, après quelques 750 années de louange adressée à Dieu, la prière monastique des bénédictins ici a cessé.

En 1984 à la demande de l'Évêque du Puy, une communauté religieuse, la Communauté Saint-Jean, (en habit gris) est venue et, pendant la belle saison, chante à nouveau l'office dans l'abbatiale.

**Des culots des colonnettes** surmontent la rangée de stalles supérieures et sont chaque fois différents ; ils méritent une attention particulière, exprimant vices ou vertus.

Au-dessus des stalles *autrefois les tapisseries*, copies embellies de la Bibles des Pauvres représentant 26 scènes de la vie de Jésus-Christ, encadrés de scènes de l'Ancien Testament selon le principe **P'Ancien Testament, c'est le Nouveau caché, voilé, le Nouveau, c'est l'Ancien dévoilé**. (Une chapelle est en cours aménagement dans l'aile de la salle de l'Écho pour une ouverture en 2018)

**Le Mausolée du pape Clément VI**. Placé au milieu du chœur des moines, est exposé **le gisant du Pape** avec sa tiare à triple couronne, rappelant la triple autorité, spirituelle, temporelle et d'expert en « humanité » (cf. Discours du pape à l'O.N.U à New York en 1965). Contraste heureux entre le marbre blanc du gisant (Carrare) et le noir de la table ; il demeure présentable malgré les déprédations. Par amour de sa vie monastique et souhaitant la prière de ses frères, il voulait être là, semblant assister à un office.

⑥ On remarque le **Maître-autel** en bois doré de la fin du XVII<sup>e</sup> et le chevet éclairé par 3 baies rappelant à dessein le mystère de la Sainte Trinité. Les clefs de voûte portent les armes du Pape Clément VI (*6 roses rouges*) et l'autel celles de l'abbaye. L'église est orientée, c'est-à-dire tournée vers l'orient, car le Christ est appelé, dans l'évangile, « *Soleil levant* » venant illuminer les hommes (Lc 1,78).

(V)**Vierge en majesté du XIV<sup>e</sup>** en bois, à la robe rouge recouverte d'une cape bleue. Typique des vierges romanes auvergnates, elle a été fixée au pilier vers 1995. Au visage hiératique, assise sur un trône, elle a son Enfant sur les genoux le tenant de ses grandes mains : Elle *semble présenter l'Enfant-Dieu aux fidèles et vouloir le leur donner*. Celui-ci esquisse *un geste de bénédiction*.

⑦ Dans le collatéral nord : la **Danse macabre**, fresque du XV<sup>e</sup> (voir la feuille spécifique).

⑧ **La prise d'habit de saint Maur au-dessus d'un autel** (XVII<sup>e</sup>) (habit noir des bénédictins)

Représentation romantique de la prise d'habit d'un des 1<sup>ers</sup> disciples de saint Benoit au VI<sup>e</sup> siècle. Cette chapelle donne accès à la tour clémentine dont le rez-de-chaussée est aujourd'hui la sacristie.

⑨ Dans le bas-côté sud : **la tombe de Renaud de Montclar, abbé de La Chaise-Dieu** (†1478). Ce tombeau est décoré d'anges musiciens, joyeux jouant d'un instrument de musique. Cette joie veut évoquer le bonheur de la vie du ciel. En haut au milieu, un petit enfant sur un drap porté par deux anges symbolise l'âme du défunt emporté au paradis par deux anges.

